

Le capitaine Prollius réclama à la division des équipes de mitrailleurs, des observateurs, des sapeurs, des munitions, de l'eau et des vivres. Quand son message arriva, tout était fini depuis longtemps. Au verso de l'enveloppe qui contenait ce cri de détresse, on lit cette mention simple et émouvante : « Reçu à 22 heures pour transmission. Impossible : toutes les lignes sont coupées. Poste téléphonique, 27<sup>e</sup> régiment de réserve. » Vers midi, le sous-lieutenant Schwarz, venu du secteur Fleury-Nord, arriva au fort, épuisé. Il dit que l'attaque devait avoir lieu à midi. Prollius et ses fidèles comprirent qu'ils étaient perdus, mais ne fléchirent pas. À midi, le commandant du fort fit partir cet ultime message : « Tiendrons jusqu'à l'arrivée renforts. » L'après-midi, le tir de l'artillerie française reprit avec violence. Quand le brouillard se leva un peu, les assiégés virent des vagues de tirailleurs ennemis sur la crête est du fort, et, quelques minutes plus tard, sur sa partie sud. La sortie nord du couloir est était déjà occupée. Tout le monde se précipita à son poste et ouvrit le feu. Beaucoup d'assaillants tombèrent, mais d'autres les remplaçaient. L'étai se referma. Des grenades éclatèrent dans les casemates et les couloirs. Le dépôt du génie recommença à flamber, répandant une fumée asphyxiante. Toutes les tentatives de sortie échouèrent. Après des heures de sacrifices inutiles, Prollius appela ses braves officiers. Chacun donna son avis. Tous conclurent à la reddition. Cependant, vers 19 heures, comme les Français hésitaient encore à cueillir les fruits de leur victoire, une dernière percée fut tentée. Elle échoua.

Werner Beumelburg, Douaumont.



En fond : explosion d'un obus de 280 à moins de 500 m du fort de Vaux. En premier plan : à gauche, morts allemands devant Douaumont ; à droite, deux documents saisis sur le bureau du commandant allemand du fort de Douaumont le 24 octobre – un compte rendu daté du 23 relatant les combats de la veille et une enveloppe ayant contenu une dépêche.

Abfender: 100  
 te Meldg. Augen am 24/10 4,05 vom. Straß  
 Ort Douaumont  
 Zeit 11/10 Hing  
 Abgeg.  
 Angcl. beinhalt am 24/10 5,25 vom. Straß  
 An 107. Inf. Brig  
 Abrechnung 22.10  
 Um 6<sup>h</sup> nach der Landungsaktion  
 Kämpfe im Schapitel-Block gemaß dem  
 auf nach Fleury zu unternehmen. Um 6<sup>h</sup>  
 flammten sie wieder ab. Am Abend  
 waren viele der Flammenlöcher mit Gas-  
 granaten besetzt, einfach gab es  
 Abrechnungen kommen vor.  
 Abends 9<sup>h</sup> 50 Minuten Artillerie-Tätig-  
 keit mit nordwestlichen Granaten  
 Douaumont und Souville  
 Flammenlöcher mit Gasgranaten.  
 Nach dem Angriff wurde nachflammen und  
 infolge Luftspaltung nachflammen  
 107. Inf. v. Kunst.

An Die 1. Div. Weibel Künnet für Kemp. 3/30  
 Heilhaus  
 Abgangzeit: Douaumont  
 Ort: Douaumont  
 Zeit: 7,50 nach  
 Zeit: 8,10  
 Entf. Zeit: Hell  
 Dieser Umschlag ist dem Überbringer

On a écrit que le fort était d'une saleté repoussante, qu'une odeur nauséabonde y régnait. J'avoue ne l'avoir pas du tout vu ainsi. En réalité, les Allemands, avec ce souci du confortable qui les caractérise, l'ont admirablement organisé. Des lampes électriques répandaient une brillante lumière ; des lits confortables ont été aménagés dans tous les locaux ; toutes sortes d'appareils (téléphones, TSE, appareils à oxygène contre les gaz), tous de marques allemandes, ont été installés ; les couloirs sont propres et l'atmosphère n'est nullement empuantiée ; le fort possède un « Lazarett » bien organisé et même un « Kasino ». Visiblement, ces Messieurs s'étaient installés d'une façon définitive... Un incendie a été allumé par nos obus dans une casemate ; le commandant allemand offre de l'éteindre avec ses hommes et je suis chargé de les surveiller. Revolver au poing, isolé pendant plusieurs heures avec mes boches, j'ai pu causer avec le Hauptmann Prollius. C'est un capitaine d'artillerie d'active de 32 ans, au front depuis le début de la guerre et décoré de la Croix de Fer. Il admire en connaisseur le travail de notre artillerie ; il reste pensif quand on lui parle de Verdun ; beau joueur, il reconnaît notre succès, mais il croit malgré tout à un coup prochain et décisif de l'Allemagne. En attendant, il me donne son opinion sur les alliés : le soldat français est le meilleur (c'est aussi mon avis, mais dans sa position, il ne pouvait guère me dire le contraire !); l'Anglais ne vaut rien, il est, de plus, cordialement détesté ; le Russe, ordinairement brave, attaque en masses compactes et subit de terribles pertes...

Sous-lieutenant Huguot, 19<sup>e</sup> compagnie du génie.